

## L'extrême-droite prolifère sur fond d'anxiété sociale<sup>1</sup>

Mais c'est quoi, l'extrême droite ? Comment la définir pour mieux la combattre ? Quand tantôt, elle travaille à visage couvert, et tantôt, de plus en plus couramment, claironne fièrement ses « valeurs » et ses ambitions ? *In fine*, jouant des effets de la crise systémique du modèle libéral et dont les élites européennes ne voient la sortie que dans la mise à mal des conquêtes sociales et démocratiques, elle travaille, comme ou avec la droite « classique », à envenimer la haine de classe. Et à fragmenter la société. En outre, elle trouve, à l'occasion, dans des courants politiques censément antagonistes, « de gauche », des partenaires de circonstance.

Alors, qu'est-ce que l'extrême droite, sinon une nébuleuse aussi multiforme que délétère ? Comme le résume justement le site gratuit en ligne *Wikipedia* : « L'extrême-droite est une famille politique aux contours relativement flous. Ainsi, ce terme peut qualifier des courants fascistes (néo-fascistes) ou nazis (néo-nazis), des groupes traditionalistes ou intégristes, des attitudes racistes ou différentialistes, jusqu'à certains partis nationalistes ou populistes (...) La présence de ces mouvements par pays est aussi très variable. La situation des États-Unis, avec des mouvements d'extrême droite à l'influence marginale s'oppose ainsi à celles de plusieurs pays européens (Danemark, Autriche, Norvège, Suède, par exemple), où la présence parlementaire est de plus en plus marquée. De façon intermédiaire, des pays tels que le Japon disposent de mouvements d'extrême droite non parlementaire, mais ayant une forte capacité d'influence sur le principal parti au pouvoir<sup>2</sup>. »

La crise globale du capitalisme est du pain béni pour la droite ultra. Celle-ci investit sur les craintes diffuses qui assaillent une bonne partie des peuples (peur de la pauvreté, du chômage, de « l'étranger », des politiques d'austérité de plus en plus rudes), pour avancer ses solutions simplistes, « populistes ». Et elle mise sur le rejet des étrangers, dénoncés par elle comme des profiteurs des systèmes sociaux et des délinquants nés. Parallèlement, elle s'attaque aux droits acquis dans le combat social : la sécurité sociale, bien sûr, le droit de grève, les syndicats, les droits des femmes (qui restent en grande partie à conquérir), la laïcité... Bref, les éléments de solidarité qui, soudant encore nos sociétés, font obstacle à leurs projets qui, à bien des égards, nous ramènent des décennies, voire des siècles en arrière. Pour caricaturer, cela signifie, par exemple, les femmes à la cuisine et les hommes au boulot.

Partisans des valeurs traditionnelles, les partis d'extrême droite ont d'ailleurs une idée très précise de ce que devrait être la famille. Pour eux, la femme ne devrait pas travailler mais s'occuper des enfants (nombreux de préférence) et du ménage pendant que l'homme seul aurait droit au travail. Voilà pour les généralités. Mais l'actualité de ces dernières années a aussi montré que l'extrême-droite ne recule pas devant le crime.

### La faute à qui ?

Le 10 octobre, le parlement européen a mis le meurtre récent d'un militant de gauche en Grèce au centre d'un débat sur la montée de l'extrême droite en Europe. Selon un communiqué du PE, « la plupart des députés considère ce meurtre comme le dernier symptôme d'un mouvement grandissant qui n'épargne aucun pays de l'UE. L'UE doit accorder une plus grande attention aux préoccupations des citoyens car la crise prolongée les incite à se tourner davantage vers les extrêmes (sic). Les députés de tous bords politiques ont reconnu que le climat d'anxiété, la désillusion et l'instabilité économique constituaient un terrain favorable à l'extrême-droite. Pour maîtriser ces mouvements, les députés estiment qu'il faut utiliser les moyens de l'Etat de droit mais aussi que les gouvernements et les institutions européennes agissent davantage en faveur des besoins des citoyens et adaptent leurs politiques. » Juste constat mais qui fait fi du soutien convaincu des partis majoritaires aux politiques libérales, tant au plan national que communautaire, facteurs évidents d'« anxiété » et de « désillusion ».

---

<sup>1</sup> Par **Maurice Magis**, chargé de la communication à l'ACJJ – octobre 2013.

<sup>2</sup> [fr.wikipedia.org/wiki/Extrême-droite](http://fr.wikipedia.org/wiki/Extrême-droite).

Fait hautement significatif, plusieurs parlementaires de droite ont suggéré de lutter « contre les mouvements extrémistes quelle que soit leur orientation politique, étant donné que toute personne qui menace la démocratie est considérée comme dangereuse. » En clair, la gauche radicale et les nazillons sont, selon eux, à mettre dans un même panier. Une manœuvre de plus qui tend à nier le lien entre l'ultralibéralisme appliqué et les menaces qu'il fait peser sur la démocratie.

### Passages à l'acte

Scènes de la vie courante dans ce qu'elle peut parfois offrir de plus stupide et abject ? Alain Delon a abandonné son titre de président d'honneur à vie du Comité Miss France, à la suite de la mise en cause par les dirigeants du concours de beauté de ses propos sur le parti d'extrême droite Front National. La belle affaire. Sauf que cet acteur qui a brillé dans tant de chefs-d'œuvre a déclaré dans un quotidien suisse : « Le Front national prend une place très importante, et ça, je l'approuve, je le pousse et le comprends parfaitement bien ». Élément rassurant, selon un récent sondage, une très grande majorité des français considèrent le « monstre sacré » comme un « mégalomane », un « provocateur » et un « réactionnaire ».

Mais sans doute Alain Delon et ses amis politiques se moquent-ils, comme poisson d'une pomme, de ce que nous apprend une monstrueuse actualité. En France, un jeune homme de 19 ans, présenté comme un militant antifasciste, a été frappé à mort le 5 juin par trois skinheads. « L'agression mortelle contre Clément Méric en plein cœur de Paris évoque aussitôt les images disparates venues d'ailleurs en Europe, des nervis d'Aube dorée en Grèce faisant la chasse aux migrants, à la nébuleuse néonazie de l'est de l'Allemagne, ou au délire criminel d'Anders Breivik en Norvège. « A travers l'Europe, on assiste depuis quelques années, dans un climat de crise économique, sociale, et souvent identitaire, à l'inquiétante montée en puissance d'une frange d'extrême droite radicalisée, qui prospère à côté de partis populistes ou à l'ancrage d'extrême droite plus ancien, comme le Front national de la famille Le Pen » a justement résumé le journaliste français Pierre Haski, co-fondateur du site d'information Rue89<sup>3</sup>.

Le 23 octobre, *L'Humanité* puis d'autres quotidiens révélaient des agressions et menaces de mort contre deux étudiantes syndicalistes, membres de l'UNEF, organisation classée à gauche : « Sale gauchiste, on sait où tu habites, on va te violer. » Ce sont les menaces proférées par un homme aux mains gantées à une étudiante de Nanterre plaquée contre le mur, à la sortie de son cours de danse. L'agresseur lâche l'adresse de la jeune femme pour prouver qu'il est sérieux. Puis s'en va.

C'est la deuxième agression d'une militante de l'Unef, quatre jours après celle de Roxanne syndicaliste à Paris-I. En sortant de son appartement, elle a été attaquée au cutter et a reçu les mêmes invectives. « Un vrai climat délétère monte très sensiblement depuis une quinzaine de jours. » Pas de doute pour l'organisation, « les coupables sont à chercher du côté de groupuscules d'extrême-droite. Ce type d'intimidation est une de leurs méthodes traditionnelles », a réagi Emmanuel Zemmour, le président de l'Unef. Un exemple probant : en Grèce, un des responsables du parti Aube dorée est impliqué dans le meurtre d'un rappeur antifasciste, le musicien Pavlos Fyssas assassiné le 18 septembre près d'Athènes. Six des dix-huit députés de ce parti néo-nazi ont été arrêtés par la police antiterroriste. Des témoignages d'ex-membres d'Aube dorée et un rapport judiciaire ont révélé les « actions criminelles » du parti néonazi grec, dont des opérations coordonnées de tabassages d'immigrés.

Le vice-procureur a souligné que les membres d'Aube dorée, « bénéficient d'un entraînement de type militaire, ont commis des dizaines d'actions criminelles dont « deux homicides volontaires, trois tentatives d'homicide, et de nombreuses attaques contre des immigrés. »

---

<sup>3</sup> www.rue89.com.

## Racisme ordinaire

Moins dramatique mais si éloquent, Anne-Sophie Leclerc, alors candidate du FN aux municipales dans les Ardennes françaises, a publié un photomontage comparant la ministre française de la Justice, la guyanaise Christiane Taubira à un singe. Un acte passible de poursuites judiciaires pour injures à caractère raciste. Pour se « justifier », Mme Leclerc a expliqué qu'il ne fallait y voir aucun mal : « Un singe, c'est un animal, un noir, c'est un être humain. » Tout en ajoutant, Mme Taubira « est une sauvage. Je préfère la voir accrochée à des branches plutôt qu'au gouvernement. » Délicat.

Le Front National a décidé de suspendre la candidature d'Anne-Sophie Leclerc aux municipales et de la convoquer devant les instances disciplinaires du parti. C'est que Marine Le Pen tente de donner de son parti une image plus « acceptable » pour élargir sa base électorale.

Il est vrai que la fille de son père bat un nouveau record de popularité à 42% (+4 points), tandis que François Hollande enregistre le niveau le plus bas depuis son arrivée à l'Elysée, à 35% (-5), selon un sondage IFOP-Paris Match. Christine Taubira a néanmoins sèchement réagi : « On sait bien ce que le FN pense : c'est les Noirs accrochés aux branches des arbres, les Arabes à la mer, les homosexuels dans la Seine, les juifs au four, voilà les pensées profondes de ce parti.»

Comparer des responsables politiques de couleur à des primates semble à la mode. En Italie, la ministre à l'Intégration Cécile Kyenge, originaire du Congo, a eu droit, elle-aussi, à sa photo. Un conseiller municipal de la Ligue du Nord a posté sur son Facebook la photo de la ministre à côté de celle d'un singe avec pour légende « séparés à la naissance » et pour commentaire « dites ce que vous voulez, mais elle ressemble à un orang-outan. Allez, regardez bien. ». Le vice-président du Sénat, du même parti, a abondé dans le même sens : « Cécile Kyenge fait bien d'être ministre, mais peut-être devrait-elle le faire dans son pays. J'aime les animaux, mais quand je vois les images de Kyenge, je ne peux m'empêcher de penser à des ressemblances avec un orang-outan. » Le 26 juillet, alors qu'elle prononçait un discours dans la ville de Cervia, des bananes avaient été lancées en sa direction.

En Hongrie, plusieurs centaines de membres du parti Jobbik se sont rassemblés à Budapest, à la veille de l'ouverture du Congrès juif mondial. Le chef du Jobbik, Gabor Vona a déclaré: « Nous, les Hongrois, sommes spéciaux en Europe. Pas parce que nous sommes la nation la plus antisémite, mais parce que si toute l'Europe est à leurs pieds, si toute l'Europe leur lèche les pieds, nous, nous ne le faisons pas ». Le parti Jobbik est la troisième force politique au Parlement hongrois.

Dans notre pays, le Vlaams Belang (ex Vlaams Blok) ne cache pas son positionnement à l'extrême-droite. Après une suite de succès électoraux, le VB, lors des communales de 2012 a subi un échec important au profit de la N-VA. Mais sur bien des points, le parti de Bart de Wever, le plus important de Flandre, présente de nombreuses similitudes avec le Vlaams Belang.

## Tous les blancs sont égaux

Heureusement, des masques tombent. Le 21 octobre, le quotidien de gauche *Il Manifesto* recadrait utilement l'histrion Beppe Grillo, un des fondateurs du Mouvement 5 Etoiles (M5S). « En réponse au drame de Lampedusa (la mort par noyade de centaines de candidats africains à l'immigration en Europe. NDLR), des sénateurs du Mouvement 5 étoiles ont déposé un amendement pour supprimer le délit de clandestinité, jugé injuste pour les immigrés. En s'opposant à cet acte, Beppe Grillo a montré son vrai visage : celui d'une Marine Le Pen bis (...) En 2007, il parlait des 'frontières sacrées de la patrie' violées par les Roms. Ensuite, il s'est opposé à ce qu'on accorde la nationalité italienne aux enfants d'immigrés nés en Italie. Un thème porteur (...) A l'instar de Grillo, qui ne veut pas être confondu avec la gauche, Marine Le Pen ne veut pas être étiquetée extrême droite. Pour tous les deux, s'opposer à 'l'invasion' crée des perspectives électorales riantes. Marine Le Pen est bien placée dans les sondages en France. Quant à Beppe Grillo, il sait pertinemment que la lutte contre l'immigration est un thème populaire non seulement parmi l'électorat du Peuple de la Liberté (PDL, centre droit] et de la Ligue du Nord [parti anti-immigrés], mais aussi d'innombrables abstentionnistes (...) La question de l'immigration et celle des prisons

sont les révélateurs de l'identité du M5S. Peu importe que nombre de gens de gauche y adhèrent en toute bonne foi, car 'nous sommes tous égaux', à condition d'être blanc, de nationalité italienne et d'avoir un casier judiciaire vierge. Les autres ne valent et ne sont rien. »

### Et la gauche ?

Comme l'a écrit dans *L'Humanité* Christian Piquet, du Front de gauche français, « Pour sortir les secteurs populaires de leur léthargie ou d'une sensation ravageuse d'impuissance, il est impératif de faire renaître un espoir, de rouvrir la perspective de victoires, fussent-elles partielles dans un premier temps (...) L'accumulation d'échecs des luttes et des grandes mobilisations sociales, au prix de la dégradation continue du rapport des forces entre capital et travail ; la mise en doute qui s'ensuit, dans les consciences, de la possibilité de conduire des politiques en rupture avec la loi de la finance et des marchés ; l'offensive, que ce contexte aura favorisé, d'un néo-conservatisme habile à encourager, dans les profondeurs d'un pays brutalisé par les régressions sociales et les reculs imposés à la République, ces 'paniques morales' et 'pulsions identitaires' ; (...) la droitisation régulière des débats politiques et idéologiques, facilitée par le renoncement des dirigeants socialistes aux valeurs fondamentales de la gauche, et amplifiée à mesure que le Front national voyait se renforcer son audience auprès des secteurs les plus fragilisés et désorientés des classes populaires<sup>4</sup>. » Rude constat. Lucide. Et qui ne vaut évidemment pas que pour la France. La gauche, dans sa diversité, saura-t-elle prendre enfin en compte la gravité d'enjeux qui la conduise à la marginalisation ?

---

<sup>4</sup> « Pour un Front de gauche uni et rassembleur ». *L'Humanité* du 17 octobre 2013.